

Guerre du Kippour, guerre des blindés

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **120 (1975)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guerre du Kippour, guerre des blindés

Les récits de témoins, de journalistes qui évoquent la guerre du Kippour se multiplient¹; ces ouvrages « écrits à chaud » présentent le conflit d'une manière très différente et ne sont pas exempts de divergences. Qu'importe, les historiens, amateurs d'ordre et de synthèses, viendront plus tard. On se gardera pourtant d'accepter sans autre les conclusions fracassantes de certains auteurs: l'engagement massif de missiles sol-air ou sol-sol ne vas pas reléguer dans les musées les chars et les avions²! Par contre, ces livres contiennent beaucoup de renseignements intéressants sur les équipements, les matériels — blindés en particulier — utilisés au cours du conflit, ainsi que des indications sur les doctrines d'engagement, même si les auteurs — des journalistes la plupart du temps — ne connaissent pas grand-chose aux chars. L'un d'eux ne prétend-il pas que les équipages des Centurions plaçaient dans leur tourelle les camarades blessés qu'ils trouvaient!

Faisant abstraction des délicates questions politiques qui occupent une grande place dans les sources de cet article, nous ferons ressortir les expériences faites dans l'armée israélienne, qui engage surtout des formations mécanisées. Impossible de parler des armées arabes, car les documents à disposition ne parlent que d'un belligérant; on attend encore des témoignages sur les troupes égyptiennes ou syriennes.

LE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS ET LA MOBILISATION

En Israël, la victoire fantastique de 1967 semble avoir eu des effets néfastes sur le peuple et sur l'armée, qui vont souffrir dès lors d'un « complexe de supériorité ». Chacun se sent si sûr que les chefs politiques et militaires n'apprécient pas correctement les indices dont ils disposent, se laissent bernier par les Egyptiens. Le service de renseignements hébreu, pourtant si célèbre, n'est pas à même de prévenir le massacre de Lod, en 1972, ainsi que l'attentat de Munich, la même année. Depuis la guerre des Six jours, le fabuleux essor économique du pays ne manque pas de

¹ *Kippour*. Préface de Joseph Kessel. Paris, Hachette littérature, 1974. — *La guerre du Kippour*. Traduction de Dominique Rambourg. Paris, Presses de la Cité, 1974. — GUILLEBAUD, Jean-Claude: *Les jours terribles d'Israël*. Paris, Editions du Seuil, 1974. — DEROGY, Jacques; GURGAND, Jean-Noël: *Israël. La mort en face*. Paris, Laffont, 1975.

² Voir à ce sujet la réponse du Conseil fédéral à l'interpellation Müller, RMS, août 1974, p. 380-385.

provoquer des tensions entre les différents groupes sociaux, l'apparition de l'individualisme propice au relâchement dans le domaine politique et militaire : les Juifs veulent profiter de l'acquis.

Jusqu'en 1973, les Israéliens ressentent une immense confiance dans les fortifications édifiées sur le canal de Suez; le gouvernement avait consacré des sommes fabuleuses à leur construction. Chaque point d'appui devait disposer de réservoir d'essence et de pompes permettant de répandre sur la voie d'eau une fine pellicule de benzine que la garnison pourrait allumer en cas d'attaque. L'ensemble de ces ouvrages, on le baptisa à tort *ligne Bar-Lev*. En effet, il ne comprenait que 36 points d'appui sur les 160 kilomètres du canal; il avait pour but de couvrir la mobilisation des forces israéliennes et non de stopper un agresseur. Un système identique existait face à la Syrie. Malheureusement, l'opinion publique considérait ces fortifications comme un barrage infranchissable. Cinq cents hommes occupaient la *ligne Bar-Lev* au début de la guerre du Kippour; quelques garnisons parvinrent à résister, mais n'empêchèrent pas les Egyptiens ou les Syriens d'avancer¹. Les formations blindées de l'Etat hébreu se verront donc obligées d'affronter le raz-de-marée ennemi dans le Sinaï et surtout dans le Golan, de le freiner, avant de passer à la contre-offensive que marquera l'opération du Déversoir et l'encerclement de la III^e Armée du président Sadate.

Ce sentiment de sécurité explique aussi un certain relâchement dans la préparation au combat de l'armée, si bien que la mobilisation israélienne, qui s'opère généralement sans à-coup, connaît des difficultés en octobre 1973; des ordres importants restent ignorés de leurs destinataires, du matériel indispensable, des véhicules ne sont pas en état de faire campagne. « Le quart des chars des unités de réservistes est immobilisé dans les ateliers de réparation. Beaucoup d'autres ont encore (...) leur viseur mal réglé. La dispersion des stocks de munitions et le caractère urgent de la situation obligent certaines unités blindées à monter en ligne avec un chargement réduit de moitié². » L'esprit papperassier de quelques fonctionnaires retarde également les travaux.

Des lacunes au niveau de l'instruction se font immédiatement sentir. Les responsables n'ont pas toujours tenu compte de l'introduction de

¹ Voir à ce sujet l'article du col. div. Borel, *Encore quelques méditations sur la guerre du Kippour*, RMS, décembre 1974, p. 549-555.

² *Israël. La mort en face*, p. 91.

nouveaux matériels dans les armées arabes. « Si l'armée de l'air (...) était plus ou moins rompue aux méthodes permettant d'éviter les missiles, il n'en était pas de même pour les blindés. Des divisions entières ont engagé la lutte sans connaître les nouvelles méthodes de combat de l'ennemi. Cet apprentissage fut lourd de conséquences ¹. »

D'après le général Herzog, l'affaiblissement de la discipline explique parfois les revers. L'armée israélienne est une armée issue du peuple. Si la société change, l'armée, elle aussi, change. Les travaux d'une société prêtent peu à conséquence dans la vie civile, mais peuvent s'avérer fatals au combat. « La longue période de calme et de prospérité avait marqué cette armée jusque-là sans peur et sans reproche (...) la permission donnée aux soldats de porter le béret sour la patte du blouson et de se laisser pousser les cheveux longs étaient autant de signes déplorables du relâchement de la discipline (...) ². »

L'ENGAGEMENT DES BLINDÉS

Au combat, dans le cadre d'une grande unité, les formations mécanisées attendent beaucoup, mais doivent faire mouvement et combattre dans les minutes qui suivent l'ordre d'engagement. En effet, le commandement voudra profiter de circonstances fugaces pour déclencher une attaque ou une riposte. Cette constante se vérifie à nouveau pendant la guerre du Kippour, mais les Israéliens semblent résoudre au mieux les problèmes des *degrés de préparation à la marche*.

Les règlements suisses prévoient qu'en DP IV, les moteurs des véhicules blindés tournent au ralenti et que les équipages se trouvent à leurs postes de combat. Cette attente coûte fort cher en carburant, détériore les moteurs, accroît les risques de pannes. D'autre part, elle use psychologiquement les hommes. Chez les Israéliens, lorsque cette mesure de sûreté tactique est prise, les équipages contrôlent et entretiennent leurs armes, leurs engins. Ils peuvent aussi dormir tout habillés, chaussures aux pieds, à proximité immédiate de leur blindé. Les moteurs principaux ne tournent pas, mais on peut penser que l'eau de refroidissement et les lubrifiants doivent rester à la température de service ³. Ce procédé ne serait-il pas applicable chez nous?

¹ *Kippour*. Hachette littérature, p. 193.

² *Ibidem*, p. 122-124.

³ *Israël. La mort en face*, p. 37.

Sans qu'elle modifie fondamentalement les principes d'engagement des blindés, l'omniprésence des missiles antichars force les tankistes à prendre des mesures préventives. Ils auront avantage à s'installer ou à progresser derrière des rangées d'arbres, des haies, des buissons assez importants, de façon à ce que les fils de guidage de ces missiles s'y accrochent¹. L'observation joue aussi un rôle important, car, par exemple, on peut apercevoir un missile soviétique SAGGER quatre ou cinq secondes avant qu'il n'atteigne son objectif, ce qui donne la possibilité de réagir et de chercher à l'éviter². Cette surveillance attentive s'organise surtout dans un dispositif d'attente ou de défense.

L'engagement massif d'engins filoguidés par les Arabes explique l'importance des pertes en chars du côté hébreu. Ces missiles redonnent une grande place à l'infanterie. A condition d'avoir la possibilité de se déployer, des unités équipées de cette arme antichars sont en mesure de s'opposer aux attaques blindées³. Cependant, le succès de l'opération du Déversoir doit interdire des conclusions trop absolues!

Malgré la multiplication des filoguidés, les chars continuent à affronter d'autres chars. Dans de telles conditions, le niveau d'instruction des équipages détermine le rendement et les chances de survie de la formation à laquelle ils appartiennent. Le commandement israélien, conscient de cet axiome, chercha à profiter d'un avantage qualitatif. Ainsi, dans le Golan, les unités de Centurions ou de M 60 reçoivent l'ordre d'arrêter les chars syriens, en ouvrant le feu à des distances supérieures à 2000 mètres. En effet, les pointeurs de l'Etat juif, mieux entraînés, se montrent plus précis, à distance égale, que les Arabes, ce qui leur permet d'engager le combat de loin. Plus la distance est longue, plus l'avantage israélien est manifeste. On considère donc qu'un char peut tirer utilement jusqu'à 3500 mètres⁴. Les performances des munitions jouent alors un rôle que nous expliquerons plus tard.

Pour freiner l'adversaire, on traite aussi en première urgence les chars-ponts, les engins de génie engagés par l'adversaire, lorsque celui-ci se voit obligé de franchir un obstacle (fossé antichar, canal d'irrigation, etc.).

¹ *Ibidem*, p. 37.

² *Ibidem*, p. 74.

³ *La guerre du Kippour*, p. 370.

⁴ *Israël. La mort en face*, p. 75.

ET LES QUESTIONS TECHNIQUES...

Les renseignements statistiques ne manquent pas d'intéresser l'officier de chars. En moyenne, le Patton M 48 tombe en panne tous les 58 kilomètres. Alors qu'une brigade juive affronte, dans la zone du canal, de l'infanterie équipée de missiles, ses chars « endommagés en moyenne deux fois, certains quatre ou cinq fois, (...) sont réparés et remis en ligne pendant l'action ¹. D'après une estimation qui tient compte de l'ensemble des pertes israéliennes, pour deux chars touchés, un équipage entier périt. Ces pertes semblent plus lourdes que celles des troupes alliées, après le débarquement de Normandie ².

La mort étant souvent due à des brûlures, les services compétents mirent au point une combinaison ignifugée qui s'avéra fort efficace. Ceux qui portent ce survêtement ne sont généralement brûlés qu'aux mains et au visage. « Dans le Sinaï, toutefois, de nombreux tankistes n'ont pas enfilé, à cause de la chaleur, leur combinaison, étouffante par elle-même: leurs brûlures seront souvent fatales ³. »

La guerre du Kippour, un ouvrage publié par l'équipe du *Sunday Times*, analyse la puissance, l'efficacité des matériels engagés par les deux belligérants. On voit, avec une certaine surprise, les auteurs prétendre que les T 54/55, les T 62 russes ne surclassent pas, au contraire, les M 60 ou même les bons vieux Centurions. Les canons des chars soviétiques ne peuvent s'abaisser que de quatre degrés (dix degrés pour les chars occidentaux), ce qui les force à s'exposer davantage pendant le combat. Certaines données israéliennes donnent à penser qu'à une distance de 1500 mètres, un T 54/55 n'arrive pas à percer un Centurion; souvent, ses obus ricochent sur le char anglais. Il en va de même pour les obus de 75 tirés par les Shermans ou les AMX 13 qui manquent d'une puissance suffisante et rebondissent sur les blindages des chars russes ⁴.

Les T 54/55 tirent des obus perforants massifs, une munition classique, dont l'énergie ne peut être concentrée. Leur puissance de pénétration est inférieure de moitié à celle des autres types de munitions. Quant aux T 62, ils utilisent des APFSDS (armor piercing fin stabilized discarding sabot). Ce sont des obus antichars à sabot. Lorsque l'obus sort du

¹ *Ibidem*, p. 123.

² « Il s'est avéré que sur cinq chars détruits, un seul équipage, donc au plus cinq hommes, trouvait la mort. » S. Maczek, *Avec mes blindés*.

³ *Israël. La mort en face*, p. 114.

⁴ *Les jours terribles d'Israël*, p. 126.

tube, le sabot, une enveloppe en métal léger, se déchire sous la pression de l'air et libère une longue flèche en métal dur munie d'ailettes (le canon du T 62 n'est pas rayé). Toute l'énergie imprimée par le canon se concentre sur un projectile de faible diamètre, ce qui accroît la puissance de pénétration. Cependant, les ailettes freinent légèrement le projectile, ce qui diminue sa portée pratique.

Chez les Israéliens, les M 60 ou les Centurions peuvent tirer — en plus de la munition sous-calibrée que nous connaissons — des obus HEAT (highly explosive antitank), qui contiennent une charge explosive recouvrant un cône de cuivre. En touchant son but, la charge explose et, sous l'effet de la détonation, des ondes de choc provoquent une implosion. Le jet de cuivre en fusion produit par cette implosion liquéfie littéralement le blindage à une vitesse trente fois supérieure à la vitesse du son ¹.

Personne ne parle de difficultés d'observation des impacts ou de problèmes posés par les dégagements de poussière, bien que les théâtres d'opération soient des zones désertiques.

Les blindés israéliens disposent d'un télémètre, ce qui accroît la probabilité de toucher, partant la distance d'engagement. A 1700 mètres, le M 48 ou le M 60 a cinquante chances sur cent de toucher un char ennemi. Les blindés russes, qui ne possèdent pas un tel appareil, doivent s'approcher à 1000 mètres, pour bénéficier de conditions semblables. Dans le Centurion, le pointeur ouvre le feu avec sa mitrailleuse coaxiale de 12,7 mm et « rapproche » son tir. Il obtient ainsi la distance exacte.

L'infériorité relative des chars soviétiques s'explique également par le fait que « les équipages (...) disposent d'un espace habitable (...) restreint: la chaleur et l'entassement dont souffrent les tankistes les amènent inévitablement à se montrer moins efficaces que leurs adversaires ² ».

Notons enfin que, depuis la guerre des Six jours, l'armée israélienne possède des unités de « récupération », qui groupent des spécialistes dans le maniement du matériel soviétique. Ces formations combattent avec des pièces d'artillerie, des missiles, des chars pris à l'ennemi en 1967. De tels soldats sont aussi à même de « s'équiper » en plein combat et d'utiliser immédiatement le butin qu'ils font ³.

¹ L'ouvrage, *La guerre du Kippour*, contient des schémas intéressants des différents types de munitions utilisés au cours du conflit.

² *Ibidem*, p. 394.

³ *Israël. La mort en face*, p. 212.

LE SERVICE SANITAIRE ET LES EFFETS DE COMBAT

Les chefs militaires hébreux maintiennent le moral, partant la combativité, en interdisant d'abandonner un homme, valide ou blessé, en territoire tenu par l'ennemi. Les morts sont également ramenés. D'après Moshé Dayan, si chaque soldat sait que ses camarades risqueront leur vie pour le sauver, il ressentira moins la peur au combat. D'autre part, le soldat sait aussi qu'à proximité immédiate, il y a un sanitaire qui se déplace en même temps que lui.

« Le premier maillon de la chaîne médicale, c'est l'infirmier du peloton équipé de deux musettes de pansements et de médicaments pour procéder aux perfusions, (...) aux premiers traitements des brûlures. A l'échelon de la compagnie, il y a déjà un médecin (...). A l'échelon bataillon, une véritable équipe peut déjà pratiquer tous les traitements : transfusion, réanimation, (...) chirurgie des voies respiratoires. Tous les médecins et infirmiers ont appris en particulier la technique de la trachéotomie (...) ¹. » Pendant la guerre du Kippour, c'est le corps sanitaire qui, proportionnellement, subira le plus de pertes.

Le service de santé israélien fit de nombreuses constatations sur les effets du combat. « Sur les 1500 soldats évacués dans les premiers jours de la guerre, 900 se trouvent en état de choc sans lésion physique ². » Si certains combattants souffrent de ce mal, ce sont surtout les non-combattants, mécaniciens, chauffeurs, brancardiers, qui ne participent pas directement aux engagements, mais qui *se sentent réduits à l'impuissance*. D'autres états de choc semblent dus à un sentiment de culpabilité : le patient éprouve des remords, parce qu'il n'a pas subi de blessures. Cette cause apparaît davantage chez les gradés que dans la troupe.

Des troubles mentaux atteignent des hommes qui ont combattu au cours des guerres de 1956 et 1967. Cependant, en 1973, ils sont partis sans préparation psychologique, sans comprendre ce qui se passait, et ils réagissent douloureusement à une situation imprévue où les choses ne se passent pas comme à l'exercice. Ils tomberont victimes de crises d'hystérie allant jusqu'à des paralysies motrices, des amnésies partielles ou totales. Dans les cas moins graves, ils souffriront de tremblements irrépressibles, de bégaiements, d'hébétude totale.

¹ *Ibidem*, p. 113-114. Tout le passage (p. 113-116) consacré à ces problèmes est du plus haut intérêt.

² *Ibidem*, p. 116.

Certains cas semblent assez troublants. Un mécanicien de chars est évacué avec un douloureux blocage de la vessie: il s'était éloigné pour uriner, quand une roquette a fait sauter le char sur lequel il travaillait avec des camarades. Un soldat de chars, après avoir tenté d'arrêter l'hémorragie de son chef de section blessé au bras, se met à souffrir d'une douleur si intolérable dans son propre bras qu'il doit être hospitalisé.

Tout est entrepris pour sauver les malades en état de choc et reconforter les blessés. Bien avant la guerre du Kippour, des civils constituent une organisation qui s'occupera des infirmes sans espoir de guérison, dans le but de les aider à supporter leur état.

ET APRÈS ?

En Israël, les revers, les pertes subies par l'armée en 1973 vont traumatiser l'opinion publique, surtout que la vie est devenue dure en *Terre promise*. « Le sol se dérobe sous les pas. La confiance est morte, l'horizon est flou ¹. » La complexité des problèmes qui se posent à propos des territoires occupés divise les esprits. Il en va de même pour ce qui concerne l'influence du judaïsme dans cette société moderne. Les attentats palestiniens, ainsi que les représailles qui les suivent n'arrangent rien...

Sur le plan purement militaire, le conflit d'octobre 1973 montre qu'une armée de milices est à même d'utiliser à la perfection des matériels hautement sophistiqués, mais il prouve aussi qu'une longue période de « sécurité » risque de gripper plus ou moins gravement une organisation militaire, pourtant exemplaire sur le papier.

Capitaine Hervé de WECK

¹ *Les jours terribles d'Israël.*